De l'épizootie à la zoonose : l'angoisse de la transmission des maladies animales contagieuses à l'homme

L'exemple de la rage dans le département de la Vienne entre 1881 et 1939

Samuel Robin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/918>

DOI : 10.4000/abpo.918

ISBN : 978-2-7535-1501-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2006

Pagination : 123-139

ISBN : 978-2-7535-0273-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Samuel Robin, « De l'épizootie à la zoonose : l'angoisse de la transmission des maladies animales contagieuses à l'homme », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-1 | 2006, mis en ligne le 30 mars 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/918> ; DOI : 10.4000/abpo.918

De l'épizootie à la zoonose : l'angoisse de la transmission des maladies animales contagieuses à l'homme

L'exemple de la rage dans le département de la Vienne entre 1881 et 1939

Samuel ROBIN

Doctorant en histoire contemporaine,
Université de Poitiers

Auteur d'un des rares articles consacrés à l'histoire des maladies animales¹, François Vallat, docteur vétérinaire, déplore en 2001 que « jusqu'ici, les travaux sur l'histoire de l'élevage français se [soient] surtout intéressés aux implications sociologiques des épizooties » et que « les pathologies et les thérapeutiques n'[aient] guère préoccupé les historiens² ». Située au carrefour de l'histoire de la médecine et de celle de l'agriculture, l'histoire des épizooties et des zoonoses nécessite une approche transdisciplinaire ce qui fait, qu'à ce jour, elle a suscité peu de vocations chez les historiens³. Jean Blancou, vétérinaire-microbiologiste, ancien directeur de l'office international des épizooties, est l'auteur d'une synthèse sur le sujet qui s'adresse plus à des vétérinaires qu'à des historiens⁴. Les vétérinaires,

1. Il existe cependant une bibliographie spécialisée. Cf. GUINTARD, Claude, « L'histoire de la médecine vétérinaire : apport des sources écrites (Moyen Âge et Époque moderne) et réflexions sur l'intérêt et les limites de l'archéozoologie pour l'étude de la paléopathologie animale », dans MOUSNIER, Mireille (dir.), *Les Animaux malades en Europe occidentale (vr^e-xix^e siècle)*, Toulouse, PUM, 2005, p. 125-152 (note 1).

2. VALLAT, François, « Les épizooties en France de 1700 à 1850. Inventaire clinique chez les bovins et les ovins » dans *Histoire et sociétés rurales*, n° 15, Paris, Association d'Histoire des sociétés rurales, 2001, p. 67-104.

3. Le terme « épizootie » désigne une maladie animale contagieuse. Il a été forgé en 1765 par le scientifique Claude Bourgelat qui donnait ainsi un terme équivalent à celui des hommes pour désigner les épidémies animales. Issu du grec « zootes », ce terme, encore barbare pour bien des personnes, désigne plus largement une maladie qui, par contagion, va frapper de manière brutale un grand nombre d'animaux. La zoonose est une maladie animale contagieuse transmissible à l'homme.

4. BLANCOU, Jean, *Histoire de la surveillance et du contrôle des maladies animales transmissibles*, Paris, OIE, 2000, 365 p.

confidents privilégiés des animaux malades, ont également été l'objet de rares études historiques et, malgré la synthèse de Ronald Hubscher, des pistes restent à approfondir. Notamment, celles des « techniques » ou des « gestes des praticiens » comme l'a souligné Frédéric Chauvaud⁵.

Parmi les épizooties, la rage est l'une de celles qui ont été les plus étudiées, notamment par Jean Théodoridès, auteur d'une synthèse qui présente les mêmes caractères que l'ouvrage de Jean Blancou⁶. La Vienne, département de tradition agricole, souvent frappée par la rage à la fin du XIX^e siècle, constitue un cadre privilégié pour son étude⁷. Une étude qui sera, souhaitons-le, l'occasion de démystifier l'image colportée depuis longtemps par la Vienne, celle d'un département où le progrès ne pénètre pas⁸.

L'existence des épizooties est multiséculaire, mais jamais la volonté de se débarrasser de ce fléau n'a semblé aussi forte qu'à la fin du XIX^e siècle. Exaspéré par les attaques répétées de la fièvre aphteuse ou de la tuberculose, encouragé par les formidables avancées de savants tels Edmond Nocard, Emmanuel Leclainche, Louis Pasteur, Pierre Victor Galtier ou le Confolentais Émile Roux, le pouvoir parisien décide d'engager une lutte plus efficace. La loi de police sanitaire du 21 juillet 1881, première disposition depuis l'arrêt du conseil du 16 juillet 1784, en proposant la liste des « maladies des animaux réputées contagieuses » devait contribuer à sa mise en place⁹. P. V. Galtier, professeur à l'école vétérinaire de Lyon, y voyait en 1897 « une réforme nécessaire, pour mettre notre législation sanitaire en rapport avec les données actuelles de la science, avec nos mœurs et avec les exigences de nos relations commerciales devenues plus faciles et plus nombreuses¹⁰ ». Pour cela, la loi dotait d'un service des épizooties chaque département (article 38). Celui de la Vienne en était pourvu depuis le 10 janvier 1877, mais beaucoup d'autres, à l'instar du département voisin des Deux-Sèvres, n'en possédaient pas¹¹. Au volontarisme affiché des autori-

5. HUBSCHER, Ronald, *Les Maîtres des bêtes. Les vétérinaires dans la société française (XVIII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Odile Jacob, 1999, 441 p. Voir compte rendu par Frédéric CHAUVAUD dans *Ruralia*, n 6, 2000, p. 267-270.

6. THEODORIDES, Jean, *Histoire de la rage. Cave Canem*, Paris, Masson, 1986, p. 98. On peut aussi citer l'ouvrage récent de Frédérique AUDOIN-ROUZEAU, *Les Chemins de la peste : le rat, la puce et l'homme*, Rennes, PUR, 2003, 371 p. Voir aussi GUINARD, Claude, « L'histoire de la médecine vétérinaire... », art. cit., note 34.

7. Les statistiques proposées aux pages 3 et 4 donnent une idée de l'importance du phénomène.

8. Sur ce point, se reporter notamment à Jacques Valette dans TARRADE, Jean (dir.), *La Vienne de la préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, Bordessoules, 1986, 275 p. Hyppolite Taine dans ses *Carnets de voyages* et Arthur Young dans ses *Voyages en France* présentent également une vision très dure de la Vienne du XIX^e siècle finissant.

9. Arch. dép. de la Vienne, « Recueil des actes de la préfecture de la Vienne », année 1881.

10. GALTIER, P. V., *Traité des maladies contagieuses et de la police sanitaire des animaux domestiques*, Paris, Asselin et Houzeau, 3^e éd., 1897, p. 248.

11. Arch. dép. de la Vienne, M11/15, « Lettre de A. L. Ravard, vétérinaire à Lusignan au préfet de la Vienne », 21 juillet 1880. Selon cette lettre, la loi du 1^{er} juillet 1876 prescrivait déjà la création des services départementaux des épizooties mais beaucoup de départements ne la respectèrent pas. C'est pour cela que la loi de 1881 renouvelle cette demande.

tés nationales s'oppose le plus souvent l'inertie d'une grande partie de la population. Celle-ci étant assurée de la complaisance de nombreux maires soucieux de ne pas contrarier de potentiels électeurs. « L'histoire sociale des quarantaines, de l'isolement ou de la vaccination » le montre et, selon Lion Murard et Patrick Zylberman, « le danger peut être perçu, la solution connue mais non acceptée parce qu'elle heurte des valeurs et des fins fondamentales pour le corps social¹² ». En 1905, M. Botz, chef du service sanitaire départemental de la Vienne remet en cause l'action de maires qui prennent des mesures sans en garantir l'application : « Dans la commune de X, où des chiens et des bœufs ont été reconnus enragés, l'adjoint lui-même donnait l'exemple en ne faisant pas abattre son chien qui avait été mordu par un des rabiques [...], l'arrêté sur le port de la muselière était inconnu des habitants quinze jours après avoir été publié [...]. La rage est une des affections qui serait des plus facile à enrayer si chacun, selon ses attributions voulait faire exécuter la loi et les règlements. Or au lieu d'être en décroissance, cette maladie devient de plus en plus fréquente. En 1901, j'ai signalé 37 cas de rage [...] et 45 en 1905¹³. »

Évoquant le laxisme relatif aux questions d'hygiène publique, L. E. Plasse, vétérinaire à Niort, émet une mise en garde en 1878 : « Qui l'avait caché hier en pâtira demain¹⁴. » À l'instar de celui de la fièvre aphteuse, le développement de la rage s'explique le plus souvent par le silence entourant son apparition. Transmissible à l'homme, la zoonose rabique joue sur l'affect. Elle engendre l'affolement des uns et l'incrédulité des autres. Des réactions contradictoires qui nous amènent à nous interroger sur l'ampleur réelle d'un phénomène difficile à appréhender.

Épiphénomène ou épizootie ?

Le 21 août 2004, après la mort d'un chiot convaincu de rage en Gironde, William Dab, directeur général de la santé, évoque une « alerte à la rage sans précédent » en France¹⁵. Un cas isolé, très loin de la situation décrite par le ministre de l'agriculture en 1907 qui notait que « depuis quelques années, la rage sévit en France avec une intensité inquiétante » : 1 260 cas de rage canine constatés en 1893, 2 771 en 1900, 2 045 en 1906¹⁶. Une situa-

12. MURARD, Lion et ZYLBERMAN, Patrick, *L'Hygiène dans la République. La santé publique en France, ou l'utopie contrariée*, Paris, Fayard, 1996, p. 9.

13. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1905. Rapport du vétérinaire délégué au préfet » dans *Recueil des travaux du conseil départemental d'hygiène et des commissions sanitaires des arrondissements* (Procès-verbaux et rapports de l'année 1905), Poitiers, 1906.

14. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 2699, L. E. Plasse, « Histoire de l'accueil qui a été fait à l'école parasitaire cryptogamique épidémie-gène et à la doctrine phanérogamique géologique enzootie-gène par les sommités médicales officielles membres des Hautes Académies Scientifiques de la capitale », Poitiers, 1878.

15. SOBOCINSKI, Aurélie, « Alerte "sans précédent" à la rage en France », *Le Monde*, 2 sept. 2004, p. 11.

16. Arch. dép. de la Vienne, « Circulaire du ministre de l'agriculture aux préfets. Mesures

tion particulièrement préoccupante dans le département de la Vienne qui « arrive le septième, parmi ceux qui en comptent le plus » selon un classement établi en 1908¹⁷ par le vétérinaire délégué à partir des bulletins sanitaires mensuels du ministère de l'Agriculture¹⁸.

Rang	Département	Nombre de chiens rabiques
1	Nord	158
2	Loire	112
3	Rhône	68
4	Dordogne	58
5	Gard	55
6	Isère	51
7	<u>Vienne</u>	50
8	Bouches-du-Rhône	48

Suivant l'évolution nationale, la tendance est même à la hausse au début du xx^e siècle : 32 cas recensés dans le département de la Vienne en 1902, 45 en 1905, 62 en 1907 et 52 en 1909¹⁹ soit une hausse de 93,75 % entre 1902 et 1907!

Pour M. Botz, le vétérinaire délégué « le nombre d'animaux rabiques signalés au service sanitaire est inférieur à la réalité ». Les vétérinaires et les médecins de la Vienne « [faisant] très rarement les déclarations exigées par la loi²⁰ ». Ils « n'aiment point à faire connaître ce qui se passe dans leur clientèle » remarque le médecin des épidémies, confessant avoir recours à des « sources plus ou moins autorisées » pour rédiger son rapport annuel au préfet²¹. Les propriétaires, les maires et les gendarmes respectent très mal les arrêtés préfectoraux. L'arrêté du 17 juillet 1902²² prescrivant le port

à prendre pour lutter contre la rage », 15 juillet 1907, dans *Recueil des actes de la préfecture de la Vienne*, année 1907.

17. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 5 mars 1909 » dans *Recueil des actes...*, Poitiers, 1910.

18. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1908. Rapport du vétérinaire délégué au préfet » dans *Recueil des actes...*, Poitiers, 1909. Ces chiffres placent le département de la Vienne loin devant ses voisins : 50 pour la Vienne, 39 pour la Charente-inférieure, 37 pour l'Indre-et-Loire, 36 pour les Deux-Sèvres, 32 pour la Vendée, 18 pour le Maine-et-Loire, 9 pour la Haute-Vienne, 7 pour la Charente, 0 pour l'Indre. Les données de l'Indre suscitent les réserves de M. Botz qui note que « cette maladie y a été certainement constatée ».

19. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Années 1905 et 1907. Rapports du vétérinaire délégué au préfet » dans *Recueils des travaux du conseil départemental d'hygiène et des commissions sanitaires des arrondissements* (Procès-verbaux et rapports des années 1905 et 1907), Poitiers, 1906, 1908.

20. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Historique des conseils d'hygiène de la Vienne pour la période 1849-1904 », dans *Recueils des travaux du conseil départemental...*, Poitiers, 1905.

21. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Rapport général sur les épidémies du département de la Vienne pendant l'année 1895 », dans *Recueils des travaux du conseil départemental...*, Poitiers, 1896.

22. Arch. dép. de la Vienne, « Recueil des actes de la préfecture de la Vienne », année 1902.

du collier et la plaque indicatrice est resté lettre morte dans maintes communes selon le vétérinaire délégué : « Il y a là une inertie de la part des propriétaires et un manque de surveillance des municipalités qui sont des plus préjudiciables pour la sécurité publique²³. » En 1901, il stigmatisait l'attitude de propriétaires qui abattent et enfouissent les chiens enragés sans prévenir personne :

« Chaque fois que j'ai été appelé à pratiquer l'autopsie d'un chien enragé, il m'a fallu le faire déterrer. Si en hiver le cadavre est bien conservé, il n'en est pas de même en été, surtout lorsque la déclaration n'est transmise que huit jours après l'abattage comme cela s'est produit dans la commune de X²⁴... »

Pour mettre fin à ces pratiques, il demande aux maires de faire respecter leurs arrêtés même si les propriétaires sont aussi « électeurs », et de soutenir le garde-champêtre afin qu'il puisse « constater les infractions et verbaliser²⁵ ». Chargés de contrôler des personnes qui sont également leurs clients, les vétérinaires sanitaires, taxés de partialité, sont également rappelés à l'ordre. Afin de mettre fin à ces abus, le préfet décida par arrêté du 31 mai 1901 de nommer M. Botz chef du service sanitaire. Originaire de Lyon, donc extérieur au département de la Vienne et n'y ayant pas de clients, il avait une liberté de parole qui ne plaisait pas à tout le monde. Faisant remarquer à un maire que dans sa ville, de nombreux chiens ne portaient pas de colliers, il fut invité par celui-ci « à montrer moins de sollicitude pour sa commune ». « On est souvent mal venu à demander l'application des règlements » conclut-il²⁶.

Au vu de ces résistances, prétendre à un relevé exhaustif des cas de rage survenus au cours des six décennies étudiées serait chimérique. Néanmoins, avec les informations disponibles, il est possible de suivre le préfet quand il parle en 1908, à la lecture des rapports d'autopsies qu'on lui a expédiés, de la présence de la « rage à l'état endémique²⁷ ». D'autant qu'elle ne concerne pas seulement les chiens²⁸ ; le chat est quelquefois atteint : un à deux chats infectés par an pour une vingtaine de chiens en moyenne lors des principaux pics. En 1903, dans l'arrondissement de Civray, pour un chat reconnu rabique, une dizaine fut abattue comme suspects. Si peu sont effectivement atteints, nombreux sont ceux que l'on abat

23. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1903. Rapports du vétérinaire délégué au préfet » dans *Recueil des actes...*, Poitiers, 1904.

24. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1901. Rapports du vétérinaire délégué au préfet » dans *Recueil des actes...*, Poitiers, 1902.

25. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Années 1907-1908. Rapports du vétérinaire délégué au préfet » dans *Recueil des actes...*, Poitiers, 1908-1909.

26. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1907. Rapport du vétérinaire délégué au préfet » dans *Recueil des actes...*, Poitiers, 1908.

27. Arch. dép. de la Vienne, M11/73, « Épizooties, rapports des vétérinaires. 1908-1909 ».

28. Par souci de lisibilité et afin de ne pas surcharger les notes de bas de page, on se reportera pour l'ensemble des cas suivants aux rapports du service des épizooties de l'année considérée, à la côte habituelle (8 E 688).

par suspicion : plus de vingt en 1903, pour l'ensemble du département. Parmi les autres espèces touchées, on trouve l'ensemble des animaux que l'on croise sur une terre d'élevage. Un veau mordu à Châtellerault succombe à la maladie en 1891, une ânesse mordue à Pouzioux par le chien d'un voisin développe la maladie six mois après, en 1902. En 1907, à Châtellerault, un cheval est victime de morsures... En 1904, à Tercé, quatre moutons sont reconnus enrégés, une chèvre est mordue à Chauvigny et dans l'arrondissement de Civray deux porcs mordus, sont, après avoir « été conservés pendant six semaines, livrés à la consommation sans avoir présenté de symptômes anormaux ». Nombre de chiens et chats n'ont pas eu droit à un tel sursis... Enfin, la principale victime de morsures canines est le bœuf. En 1901, vingt sont atteints pour « seulement » dix-neuf chiens. Ces contaminations ont un coût : 3680 francs pour dix bœufs d'un éleveur de Lhommaizé contraint à se séparer de « sept autres bovins qui n'avaient pas été mordus [et qui] ont été marqués, munis d'un laissez-passer indiquant leur provenance et expédiés vivants à Paris pour y être livrés à la consommation ». Suite à des plaintes un rapport fut transmis au ministre de l'agriculture et au professeur Nocard d'Alfort. De telles pertes viennent s'ajouter à celles enregistrées pour les autres épizooties : fièvre aphteuse, tuberculose bovine notamment. En 1894, où aucun cas de rage ne fut signalé, les dommages liés aux épizooties s'élèvent pour la Vienne à 52960 francs. Malgré l'aspect lacunaire des statistiques officielles, la rage est donc une réalité avec laquelle il faut composer au ^{xx}^e siècle²⁹. Une situation à laquelle les autorités départementales comptent remédier au plus vite. Même s'il faut pour cela se livrer à de véritables sacrifices.

La médaille ou « la corde » : du signe ostensible à l'abattage

Le préfet adresse souvent des rappels à l'ordre aux sous-préfets, maires, commissaires de police et commandants de gendarmerie chargés de l'exécution de ses textes. Le 8 juin 1882 il les prie de « tenir énergiquement la main à l'application des dispositions » de son arrêté du 2 août 1878 et d'« appeler l'attention des propriétaires de chiens sur les responsabilités qu'ils encourent en contrevenant aux dispositions de la loi³⁰ ». Selon l'article 30 de la loi du 21 juillet 1881, en se soustrayant à la déclaration d'une épizootie (art. 3), à l'abattage d'un animal rabique (art. 10), ou en se livrant à l'empirisme (art. 12), on s'expose à « un emprisonnement de six jours à

29. Le recueil des travaux du conseil central d'hygiène dans la Vienne, principal interlocuteur pour cette étude, fut publié à partir de 1881 (pour les travaux des années 1873 à 1880). À partir de 1890 (pour 1889), on y trouve le *Rapport sur le service départemental des épizooties* rédigé par M. Cirotteau puis, à partir de 1901, par M. Botz qui y fait une véritable étude statistique des épizooties recensées (disponible jusqu'en 1910). Après cette date il faut se reporter aux P.V. des actes du conseil d'hygiène et à d'autres sources beaucoup plus éparses.

30. Arch. dép. de la Vienne, 8 juin 1882. Mesures contre la rage. Rappel des dispositions de l'arrêté préfectoral du 22 août 1878 et des articles 10 et 30 de la loi du 21 juillet 1881 dans *Recueil des actes de la préfecture de la Vienne*, année 1882.

deux mois et à une amende de seize à quatre cent francs³¹ ». Sans oublier d'éventuels dommages et intérêts aux victimes. Malgré le peu d'effet de ses directives renouvelées en 1885, 1886 ou 1896, le préfet continue de proposer d'autres mesures afin d'identifier le point de départ de la maladie et d'en arrêter la progression. Ces décisions sont très importantes puisque l'origine de la rage se trouve souvent dans « l'introduction de carnivores domestiques provenant de pays étrangers infectés³² ». En 1905, le vétérinaire délégué de la Vienne signalait que sur trente-cinq chiens abattus dans l'année « quatre provenaient d'un département voisin ». Onze autres ne portaient ni collier, ni plaque et leurs propriétaires n'avaient pu, comme souvent, être identifiés. Ces animaux sont « les plus dangereux car ne connaissant pas leur origine, il est impossible de savoir la route qu'ils ont parcourue et les mesures de police sanitaire ne peuvent être prescrites³³ ». C'est donc en amont qu'il faut prévenir l'arrivée de la rage. Le 9 décembre 1921, le conseil d'hygiène signale « l'apparition de plusieurs cas de rage canine dans un département voisin et demande que l'on prenne certaines mesures, tout au moins en ce qui concerne les chiens errants » afin d'éviter son arrivée dans la Vienne : « Mesures d'autant plus nécessaires que la plupart des paysans du Poitou paraissent ignorer complètement le danger de la rage et ne prennent aucune précaution contre les animaux même suspects³⁴. »

Face à ces difficultés, on tente de responsabiliser les propriétaires d'animaux. Le 19 septembre 1916, il leur est ainsi demandé de museler leurs chiens et de les tenir en laisse, en ville surtout, pour éviter les morsures et la diffusion de la maladie³⁵. Un appel au civisme peu entendu. Quatre ans plus tard, à Poitiers, « les chiens divaguent de plus en plus nombreux dans le parc de Blossac et dans les rues de la ville³⁶ ». Découragées, les autorités locales tentent d'adapter les mesures qui réussissent ailleurs. Le 15 janvier 1909, le docteur Jablonski propose d'utiliser des médailles spéciales « ainsi qu'à Lyon où elles ont rendu de grands services ». Après avoir dénoncé en 1907 le peu de sécurité des muselières, on préconise le 5 mars 1909 l'adoption, pour tous les chiens, « comme en Belgique, d'un modèle unique de muselière pouvant être capable d'une préservation certaine contre la conta-

31. Arch. dép. de la Vienne, « Recueil des actes de la préfecture de la Vienne », année 1881.

32. ROBIN, Brigitte, *La Rage animale : évolution, épidémiologie, symptomatologie et prophylaxie*, thèse pour le doctorat en pharmacie, université de Poitiers, 1985, p. 21.

33. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1905. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueils des travaux du conseil départemental d'hygiène et des commissions sanitaires des arrondissements* (Procès-verbaux et rapports de l'année 1905), Poitiers, 1906.

34. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 9 décembre 1921 », dans *Recueil des travaux du conseil départemental d'hygiène et des commissions sanitaires* (Procès-verbaux et rapports des années 1914 à 1922), Poitiers, 1923.

35. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 19 septembre 1916 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1923.

36. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 9 juillet 1920 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1923.

mination³⁷ ». Émis au sein du conseil d'hygiène de la Vienne, ces vœux inspirent largement le préfet qui, présent à la plupart des séances, en fait le dispositif principal de la lutte contre les maladies contagieuses, animales et humaines. Face au laxisme général, on demande aussi à la police municipale d'imposer le port du collier avec une plaque pour identifier plus facilement les propriétaires récalcitrants et les poursuivre pour infraction à l'article 471 du code pénal³⁸. En renforçant la répression, on espère que le propriétaire surveillera davantage son animal. Cette mesure est inefficace, les chiens non vaccinés ou se promenant seuls étant généralement dépourvus de plaques. Si vous suivez ces bêtes jusque chez elles, comme le vétérinaire délégué l'a tenté plusieurs fois, « quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent » on vous répondra « ce chien ne m'appartient pas, il s'est réfugié chez moi et j'ignore qui est son propriétaire³⁹ ». Certains propriétaires souhaitant se séparer de leur « meilleur ami » n'hésitent pas à effacer leur adresse sur la plaque de l'animal⁴⁰. Dans son rapport au préfet pour l'année 1904, le vétérinaire délégué reprenant une idée de M. Girardin, maire de Poitiers en 1900, déclare que face à la difficulté « pour les représentants de l'autorité de s'assurer si le collier d'un animal est pourvu d'une plaque et si celle-ci porte un nom et une adresse, [...] il serait nécessaire de prescrire le port obligatoire d'une médaille de couleur et de forme variable chaque année. Son prix ne grèverait guère le budget communal et serait même une source de revenu en indiquant, par son absence, les animaux non soumis à la taxe⁴¹ ». Une médaille qui devrait être portée « ostensiblement⁴² ».

Face au silence de ses concitoyens, le vétérinaire délégué intervient souvent, comme ici au sujet de l'arrêté du 17 juillet 1902 :

« Quelques propriétaires prévenus que leur chien a été roulé par un animal suspect de rage ne font pas connaître ce fait et se bornent à observer leurs animaux pendant quelques jours ; cette surveillance ne tarde pas à se relâcher et de nouveaux cas de rage se produisent⁴³. »

Afin de les isoler, des zones à risque sont délimitées par la publication d'arrêtés d'infection ou de placards : « ici règne la rage ». Vecteur de diffu-

37. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbaux des séances du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 15 janvier et 5 mars 1909 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1910.

38. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1902. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, (*Procès-verbaux et rapports de l'année 1902*), Poitiers, 1903.

39. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1908. Rapport du vétérinaire délégué au préfet » dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1909.

40. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1907. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1908.

41. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1904. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1905.

42. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1907. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1908.

43. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1903. Rapports du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1904.

sion, la divagation canine est interdite par les maires et les préfets⁴⁴. L'isolement des rabiques qui se généralise de plus en plus, irrite également les membres du conseil départemental d'hygiène. Le 1^{er} février 1901, le D^r Delaunay, directeur de l'école de médecine de Poitiers « appelle l'attention du conseil sur certains chiens mordus ou roulés par des chiens enragés [...] mis en surveillance par leurs propriétaires qui se figurent que la rage ne se manifeste plus après quarante jours » et propose de « les abattre sans s'arrêter à ces sortes de mesures complètement insuffisantes ». Selon le chef de division à la préfecture, « les maires ont seuls l'autorité nécessaire pour prendre des mesures utiles mais soit par ignorance, soit par mauvaise volonté ils se désintéressent de ces sortes de questions »⁴⁵.

La fourrière est aussi fréquemment ordonnée. En janvier 1901, le D^r Jablonski demande ainsi le ramassage de « certains chiens en folie dont les actes attirent trop facilement l'attention malsaine de quelques enfants et font rougir parfois de grandes personnes »⁴⁶.

Enfin, un aspect de la lutte est souvent oublié, la désinfection. Le 18 octobre 1898, le préfet transmet aux maires et vétérinaires sanitaires de la Vienne un « arrêté relatif à la désinfection dans les cas de maladies contagieuses des animaux » publié six mois avant, le 1^{er} avril, par Jules Méline, ministre de l'agriculture. Proposant des mesures spécifiques pour chaque maladie reconnue contagieuse (peste bovine, fièvre aphteuse, charbon...), le texte consacre sa section huit à la rage. Il préconise la désinfection des surfaces et objets sur lesquels les animaux enragés ont pu répandre leur bave (chenils, harnais, mangeoires, sols...) et l'arrosage des litières, fourrages ou restes d'aliments, par l'un des produits cités (bichlorure de mercure additionné d'acide chlorhydrique, hypochlorite de soude, lait de chaux ou eau bouillante). Les éponges, brosses, couvertures utilisées pour la désinfection devaient également être plongées dans l'une de ces solutions⁴⁷.

Las du manque de soutien des maires et du silence des propriétaires, le préfet se résout parfois à la mesure la plus radicale, l'abattage, comme ce fut le cas en juillet 1939 à Châtellerault pour un chien rabique et sa malheureuse victime, qu'il avait mordu⁴⁸. Hésitant à ordonner l'abattage de bœufs et de porcs, utiles à l'éleveur ou consommables, les autorités sanitaires et préfectorales ont moins de remords à ordonner celui de chiens ou

44. Au début du xx^e siècle ces arrêtés se multiplient. On en compte alors un par an minimum. L'ensemble de ces textes, disponibles dans les « *recueils des actes de la préfecture de la Vienne* » (Arch. dép. de la Vienne), sont facilement identifiables grâce aux tables thématiques et chronologiques se trouvant à la fin de ces ouvrages.

45. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 1^{er} février 1901 », dans *Recueil des travaux...*, (Procès-verbaux et rapports de l'année 1901), Poitiers, 1902.

46. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 11 janvier 1901 » dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1902.

47. Arch. dép. de la Vienne, « Recueil des actes de la préfecture de la Vienne », année 1898.

48. Arch. dép. de la Vienne, M11/602, « services vétérinaires, correspondance, plaintes. 1937-1940 ».

de chats. Faisant les comptes des pertes rabiques annuelles, le vétérinaire sanitaire souligne souvent, comme en 1903, qu'elles ne comprennent pas « la valeur des chiens rabiques ou abattus comme suspects, cette valeur étant peu importante ou du moins assez difficile à établir⁴⁹ ». Seul l'abattage de chiens de race laisse des regrets. En 1902, le vétérinaire délégué évoque ainsi « dix suspects abattus dont un superbe Setter-Gordon », distingué des cent vingt-sept autres chiens et chats abattus cette année-là. Évoquant ces animaux « sacrifiés comme suspects », il reconnaît que « dans onze cas, des animaux ont été abattus et n'ont pas été reconnus enragés » après l'autopsie réglementaire⁵⁰. Face à la progression de la rage, les autorités préférèrent en effet abattre des animaux par erreur plutôt que de laisser en vie des bêtes susceptibles de propager l'épizootie⁵¹. Une réponse démesurée au silence coupable d'une population ignorant la gravité de l'affection, mais surtout une illustration de l'imaginaire que véhicule la rage. Celui d'un véritable danger pour les animaux et pour l'homme exposé aux morsures. Un imaginaire dans lequel le chien est devenu le plus féroce des ennemis.

L'augure et le savant : imaginaire et connaissances rabiques

« L'imagination ! Comme ça travaille ! » Dans une nouvelle datée de 1883, *Enragée ?*, Maupassant évoque une jeune mariée qui, mordue au nez par son chien, se crut prise de rage. Penaude, elle reconnaîtra après coup avoir été abusée par son imagination⁵². Rédigé à une époque où la peur de la transmission de la rage à l'homme est à son paroxysme, ce récit révèle une société angoissée au sein de laquelle le chien n'est pas l'ami fidèle que propose l'imagerie collective du XXI^e siècle, mais un ennemi dont il faut se méfier. Transmissible à l'homme, la rage a généré de véritables peurs psychotiques, zoopsie, zoophobie, comme le montre Roger Bêteille dans son histoire du chien, évoquant « la psychose de peur qui s'attacha, jusqu'en 1914, à la rage, qu'on désignait sous le nom d'hydrophobie⁵³ ».

49. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1903. Rapports du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1904.

50. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1902. Rapports du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1903.

51. Ordonné dans l'article 10 de la loi du 21 juillet 1881, « l'abattage immédiat » des rabiques sera à chaque fois repris par le préfet de la Vienne dans ses arrêtés, lors des principaux pics de rage. Des textes consultables dans les « recueils des actes de la préfecture de la Vienne » (Arch. dép. de la Vienne).

52. Guy de MAUPASSANT, « Enragée », dans *Contes et nouvelles*, T. II, la pléiade, NRF, Gallimard, Paris, 1974, p. 939-946. Flaubert a lui aussi évoqué la peur rabique dans *Bouvard et Pécuchet* (1881), où les deux « héros » craignent d'avoir rendu rabique un pauvre chien au cours d'une de leur énième expérimentation malheureuse, Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, classiques Garnier, Paris, 1954, p. 80-81.

53. Roger BÊTEILLE, *Histoire du chien*, Paris, PUF, coll. « Que-sais-je ? », n° 552, 1997, p. 98-99. La lithographie de Brisby, « le chien enragé » (XVIII^e-début XIX^e siècle), confirme cette terreur en présentant un homme pris d'une angoisse Münchienne face à un rabique. On en trouve une représentation dans l'ouvrage de Jean THEODORIDES, *Histoire de la rage. Cave Canem*, Masson, Paris 1986, p. 98.

Le 15 janvier 1909, au cours d'un débat au sein du conseil d'hygiène de la Vienne sur les « moyens d'assurer la prophylaxie de la rage chez l'homme », le docteur Faivre déclare « qu'il est utile d'attirer spécialement l'attention sur les jeunes chiens qui lèchent et mordillent, propageant ainsi le virus rabique » et le vétérinaire délégué précise que « les chiens, aussitôt contaminés, deviennent plus caressants⁵⁴ ». Dans le département, les morsures de l'animal à l'homme sont nombreuses. Pas une année ne s'écoulant au cours de la première décennie du vingtième siècle sans que des morsures ne soient signalées. Entre juillet et septembre 1903, quatre à six personnes furent mordues⁵⁵. Les expositions à la rage ne se cantonnent pas à la morsure canine. En 1901, un couple et leurs enfants furent contaminés à Château-Garnier par le contact des bouches de leurs animaux (trois bœufs et un âne) mordus par le chien de l'employé⁵⁶. En juin 1939, un officier de l'école militaire, mordu par un chat suspect, fait une demande pour suivre un traitement antirabique⁵⁷. À l'instar de toutes les personnes exposées, il doit se rendre à l'institut Pasteur, fondé en 1888 à Paris pour y obtenir le précieux vaccin (1885) grâce aux fonds spéciaux votés chaque année par le conseil général. Pour être efficace, le remède doit être administré dans les trois ou quatre jours suivants la morsure. Ce délai passé, la guérison devient plus problématique et la mort peut toujours intervenir⁵⁸. Ce fut le cas en décembre 1909. M. Botz rapporte un cas de rage humaine à Usson, où un père et son fils furent mordus. Seul le fils, serait parti pour Bordeaux au bout de huit à quinze jours, le père décédant après deux mois d'incubation⁵⁹.

Si la transmission de la rage est possible, son effectivité est rare, mais par la méconnaissance que l'on en a, c'est une véritable zoophobie qui s'installe peu à peu. Dans ce contexte, la figure de Pasteur, associée au célèbre vaccin, est littéralement sanctifiée par le pouvoir. Un enthousiasme que ne partage pas l'ensemble des contemporains du savant, notamment les journaux satiriques. À l'instar du Don Quichotte de mars 1886, ils dénoncent l'empressement à vacciner de « l'Ange de l'inoculation » (Figure 1).

De son diagnostic à son traitement les idées les plus fantaisistes comme les plus érudites circulent sur l'infection. Des idées qui ont la vie dure comme la question de l'hydrophobie souvent confondue avec la rage. Dans un arrêté du 25 juin 1891 relatif à la divagation des chiens, le préfet du département de la Vienne avait glissé une note du secrétaire général délégué de

54. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 15 janvier 1909 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1910.

55. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 19 septembre 1903 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1904.

56. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1901. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1902.

57. Arch. dép. de la Vienne, M11/602, Services vétérinaires, correspondance, plaintes, 1937-1940.

58. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 8 mars 1901 » dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1902.

59. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 17 décembre 1909 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1910.

Figure 1 – « l'Ange de l'inoculation ». Publié dans le *Don Quichotte*, 1886 (consultable à la bibliothèque Forney à Paris)

Casablanca sur les symptômes qui permettent de reconnaître la rage chez le chien, note dans laquelle il était rappelé que « le chien enragé boit beaucoup [et qu']il n'est donc pas hydrophobe⁶⁰ ». Malgré ce rappel, en novembre 1908, on s'interrogera à Loudun, sur la possible contamination par la rage d'une chienne hydrophobe⁶¹. Invités à visiter les malades, les vétérinaires sanitaires avaient eux-mêmes souvent du mal à établir le « diagnostic rage ». En 1901, le vétérinaire sanitaire chargé de visiter, à Lhonnaizé, quatre bœufs manifestant des symptômes de tristesse, d'inappétence et de la difficulté dans les mouvements n'avait pas su déceler la rage. « Le pré dans lequel les animaux avaient pacagé contenant une grande quantité de *ranonculus lingua*, M. Bézaguet conclut à un empoisonnement », dit le rapport du

vétérinaire délégué. Après la mort de quatre autres bêtes, ce dernier autopsia le huitième cadavre dont « les lésions confirmaient le diagnostic empoisonnement ». Deux autres décès surviennent. Le premier cadavre est expédié pour analyses à l'école vétérinaire d'Alfort sans succès, mais l'autre présente « des symptômes beaucoup plus accusés qui permettent de déceler la rage ». Le diagnostic est confirmé quand on apprend que le chien du propriétaire est mort enragé quelques mois auparavant. La même année, à Iteuil, un autre vétérinaire commet la même erreur d'appréciation en pensant que cinq bœufs, reconnus rabiques par la suite, sont victimes d'empoisonnement, « soit par l'eau de la mare, où s'abreuvaient les animaux, soit par des sauterelles⁶² ». À l'inverse, en 1905 une épidémie apparue chez un exploitant de Pouant fut prise à tort pour la rage. Trois bœufs et deux juments étant décédées, quatre vétérinaires se rendirent sur place et « diagnostiquèrent, les uns de l'empoisonnement, un autre de la rage, l'un d'eux plus sage déclara qu'il n'y comprenait rien ». Observant un quatrième bœuf, le vétérinaire délégué écarta la rage et se montra sceptique quant à l'empoisonnement. Il pensait plutôt à une affection nerveuse, probablement une myélite infectieuse, comme celle sévissant au même moment à Gençay⁶³.

60. Arch. dép. de la Vienne, Recueil des actes de la préfecture de la Vienne année 1891.

61. M11/73, Épizooties, rapports des vétérinaires. 1908-1909. Sur la confusion entre ces deux affections (rage et hydrophobie), se reporter à la note 53 *supra*.

62. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1901. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1902.

63. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1905. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1906.

Fréquentes, ces erreurs peuvent avoir des suites pénales. En 1904, à Bournand M. Gervais, le vétérinaire sanitaire est appelé par le sous-préfet pour visiter une étable dans laquelle un cas de charbon bactérien avait été diagnostiqué par le vétérinaire local sur un bœuf. Face à la présence de « plusieurs points obscurs », il se rend sur place et découvre qu'il y a en fait trois victimes. Suite à l'abattage de son chien suspecté de rage, l'éleveur appela un empirique qui l'autopsia mais ne trouva rien. Un mois plus tard il décèle « un effort de reins » chez une génisse présentant de la paralysie et un « échauffement d'intestins » chez le premier bœuf. Reconnaisant son incapacité, il fait appel au vétérinaire local qui relève la présence de bactériidies de Davaine dans les cadavres des deux autres bovins alors que tout indiquait la rage selon M. Gervais : inappétence, agitation, mort au bout de sept jours, présence du chien. Exaspéré, il porte plainte contre l'empirique pour avoir pratiqué une autopsie que l'article 12 de la loi de 1881 lui interdisait. Les faits reconnus, il est néanmoins acquitté par le tribunal correctionnel de Loudun⁶⁴. Avant la loi du 17 juin 1938 réglementant la pratique de l'empirisme, ceux que Gervais qualifie de « rebouteur(s) » soignent sans diplôme. Limitant ces pratiques, la loi offre de véritables soins aux bêtes et la reconnaissance au vétérinaire⁶⁵.

Outre son diagnostic, les vétérinaires connaissent aussi des difficultés pour identifier les origines de la rage. Quand elle apparaît, les explications sont souvent simplistes. Si la proximité du champ de tir de Biard et le passage des régiments d'artillerie accompagnés de chiens expliquent les trois cas signalés à Vouneuil en 1902, d'autres arguments sont plus douteux⁶⁶. En 1889, suite à une demande d'interdiction du sous-préfet de Civray, la possibilité est évoquée que les chiens attelés pour aider les personnes âgées et les commerçants à transporter leurs marchandises deviennent rabiques (ou enragés). Suite à la loi Grammont de 1850 des arrêtés les avaient interdit à Châtelleraut en 1882 et en Charente en 1887. Le conseil d'hygiène de la Vienne décida de laisser les maires prendre leurs propres arrêtés sans légiférer pour l'ensemble du département. À l'aube des années Trente, on trouve encore ces attelages⁶⁷.

Malgré le vaccin de Pasteur, « il n'y a pas de traitement efficace de la rage après observation des premiers symptômes⁶⁸ » et si lui-même et Roux poursuivent la voie de Galtier, grand oublié de la lutte contre la rage, pour

64. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1904. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1905.

65. Sur cette question voir l'ouvrage de Ronald HUBSCHER, *Les Maîtres des bêtes. Les vétérinaires dans la société française (XVIII^e-XX^e siècle)*, Paris, Odile Jacob, 1999, 441 p.

66. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1902. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1903.

67. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 8 février 1889 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1890; Arch. dép. de la Vienne, M4/502, Attelage de chiens. 1893-1928.

68. Jean BLANCOU, *Histoire de la surveillance et du contrôle des maladies animales transmissibles*, Paris, OIE, 2000, p. 223.

l'homme du XIX^e siècle, la rage enferme bien des secrets. L'abattage demeure souvent le seul remède. Pourtant, le débat se poursuit dans le département de la Vienne où l'on pratique de nombreuses autopsies. Le 8 mars 1901, M. Ciotteau, vétérinaire départemental, déclare avoir examiné l'estomac et la vessie d'un chien abattu au Pont-Neuf confirmant le diagnostic rage⁶⁹. En 1902, son successeur, M. Botz en autopsie un autre et « trouve des corps étrangers dans l'estomac, des ulcérations sur les muqueuses stomacale et intestinale ainsi qu'un cerveau fortement congestionné ». Il relate aussi l'abattage à Champagné-Saint-Hilaire de quatre chiens et la cautérisation au fer rouge des plaies de deux vaches⁷⁰... Une thérapeutique reconnue qui, « pratiquée à temps, était la seule présentant quelque efficacité en détruisant le virus inoculé par l'animal mordeur⁷¹ ». Autre expérimentation en 1907, à Brux, où, face à une autopsie peu concluante, le vétérinaire « la confirma par l'inoculation intra-oculaire à deux lapins qui succombèrent à la rage neuf et onze jours après l'injection⁷² ». Enfin, en 1908, le vétérinaire délégué réalise une étude saisonnière et conclut que « c'est surtout pendant les mois d'hiver que les cas de rage se sont montrés en plus grande abondance, donnant ainsi un démenti à la croyance populaire qui veut que la rage ne fasse son apparition que pendant les mois de fortes chaleurs⁷³ ».

Bénéficiant de la position de Roux, second de Pasteur, le département échange avec les principaux acteurs de la lutte contre les épizooties, notamment le professeur Nocard d'Alfort, célèbre pour ces travaux sur la tuberculose. En 1891, après réalisation d'inoculations révélatrices, le vétérinaire délégué envoya une tête de chien enragé à son collègue Cadiot et, en 1901, un bœuf décédé de mort suspecte à Nocard lui-même pour analyses approfondies⁷⁴. Sous l'impulsion d'Henri Delaunay, directeur de l'école de médecine de Poitiers, le département est également le lieu de nombreux débats. En 1920, il interroge le conseil d'hygiène sur les possibles rapports entre l'encéphalite et la rage et charge son collègue Benoît d'étudier la question. Selon son rapport, les « deux infections n'ont jamais évolué en commun dans le département » et les bovins infectés le sont probablement du fait de morsures canines⁷⁵. Mais, pour Delaunay, la préoccupation majeure demeure la transmission de la rage à l'homme. Dans un travail sur la

69. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 8 mars 1901 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1902.

70. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1902. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1903.

71. THEODORIDES, Jean, *Histoire de la rage. Cave canem*, Paris, Masson, 1986, p. 96.

72. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1907. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1908.

73. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1908. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1909.

74. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Service des épizooties. Année 1891. Rapport du vétérinaire délégué au préfet », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1892.

75. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal des séances du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 9 juillet 1920-10 décembre 1920 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1923.

Fréquence de la rage humaine méconnue, il craint, en 1908, qu'elle « soit beaucoup plus fréquente qu'on ne l'imagine ». M. Rousset, élève du service de santé militaire de Lyon, évoque dans sa thèse un cas de rage méconnue et de faux cas dans les asiles d'aliénés de personnes enragées, enfermées pour folie⁷⁶. Delaunay propose des réponses ou des solutions dans ses *Considérations sur les moyens d'assurer la prophylaxie de la rage chez l'homme*⁷⁷ comme lors du grand débat sur la propagation de la rage qui agita durablement le conseil. En 1906, il livrait une communication sur *Le rôle des rats dans la propagation de la rage et de la fièvre typhoïde*, communication qu'il avait rédigée d'après un travail récent du directeur de l'Institut Pasteur de Constantinople, M. Remlinger. Ce problème est pris au sérieux en 1922 quand l'abattoir de Poitiers est envahi par des rongeurs venus dévorer la viande. La municipalité décide de dératiser en testant un virus anti-rats de l'institut Pasteur⁷⁸. À l'époque, la question de l'hygiène des viandes est très suivie notamment pour la prophylaxie de la tuberculose. Évoque lors du congrès des sociétés savantes de Rennes en avril 1909, le problème donne lieu à une réelle prise de conscience dans la Vienne où on se demanda comment empêcher les chiens d'entrer dans l'abattoir pour y lécher les viandes⁷⁹. La consommation de viande pose, pour la rage, les mêmes questions que le lait pour la tuberculose. Delaunay évoque en 1911 la *Possibilité de voir la rage se communiquer par l'ingestion de viandes provenant d'animaux rabiques*⁸⁰. En 1922, il aborde la question de la nocivité des tueries où des viandes crues servent de nourriture à des chiens et peuvent occasionner certaines maladies telles la rage ou la fièvre de malte⁸¹.

•

À la fin du XIX^e siècle, l'emploi du terme « épizooties » est pour Albert Robida une preuve manifeste d'érudition :

« Si vous pouvez disserter avec assez de justesse sur les épizooties, ou tout au moins semer dans un discours général et vague quelques termes techniques bien employés, voyez quel prestige vous prenez tout à coup aux yeux des électeurs campagnards tout étonnés de votre savoir, et quelle influence vous gagnez sur leurs esprits⁸². »

76. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 10 juillet 1908 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1909. Le rapport de M. Delaunay est annexé à ce recueil.

77. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 15 janvier 1909 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1910. Le rapport de M. Delaunay est annexé à ce recueil.

78. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 27 janvier 1922 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1923. Le rapport évoqué de M. Delaunay est annexé au recueil de l'année 1907 (sur 1906).

79. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 14 mai 1909 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1910.

80. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 8 décembre 1911 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1912.

81. Arch. dép. de la Vienne, 8 E 688, « Procès-verbal de la séance du conseil départemental d'hygiène de la Vienne, 1^{er} décembre 1922 », dans *Recueil des travaux...*, Poitiers, 1923.

82. Albert ROBIDA, *Le vingtième siècle*, Paris, édit. G. Decaux, 1883, p. 153-154.

Un siècle plus tard, leur approche devrait toujours, pour beaucoup, être réservée aux scientifiques. La présente étude voulait donc démontrer l'historicité d'une question empruntant autant à la psychologie qu'au droit ou à la vétérinaire. Mais plus que les épizooties où la rage, c'est l'ensemble des questions d'hygiène publique actuelles qu'il conviendrait d'éclairer à la lumière du passé. Les travaux récents de Madeleine Ferrières⁸³ et surtout de Patrice Bourdelais qui évoque autour d'une même problématique le saturnisme, les épizooties ou le Sida montrent l'opportunité d'une approche générale de la question⁸⁴.

Outre son invitation à l'ouverture de l'histoire à de nouveaux sujets, cette étude voulait revenir sur les découvertes de scientifiques célèbres tels Pasteur ou Roux mais aussi honorer des inconnus illustres tels les docteurs Botz ou Delaunay. De l'apparition de la rage aux réactions qui l'accompagnent, c'est toute une société qui est mise à nue. Les peurs, le courage, l'abandon ou la résignation sont autant d'attitudes qui dévoilent les personnalités de chacun. Le département de la Vienne révèle, à travers cette étude, une image plus nuancée que celle souvent présentée par des observateurs pour le moins injustes⁸⁵. Celle d'un département qui, malgré le poids de pesanteurs et de retards cumulés, ne reste pas immobile et peut, en certaines occasions, montrer la voie.

Toujours en sommeil, les épizooties profitent de la moindre défaillance pour réapparaître. Outre la rage ou la fièvre aphteuse récemment mises au-devant de l'actualité, des épizooties se déclarent quotidiennement dans le Monde⁸⁶, souvent à cause de la méconnaissance que l'on a d'elles. En 1991, moins d'un an après la décision européenne d'interdire les vaccinations contre le virus aphteux, l'épizootie réapparaît en Bulgarie, en Italie et en Russie puis en France en 2001⁸⁷. Une raison supplémentaire de s'intéresser à l'histoire des maladies animales contagieuses, au moment où chikungunya et grippe aviaire se disputent la une des journaux.

83. Madeleine FERRIERES, *Histoire des peurs alimentaires du Moyen Âge à l'aube du xx^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « l'Univers Historique », 2002, 473 p.

84. BOURDELAIS, Patrice (dir.), *Les Hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques*, Paris, Belin, 2001, 540 p. ; BOURDELAIS, Patrice, *Les Épidémies terrassées. Une histoire de pays riches*, Paris, La Martinière, 2003, 243 p.

85. Sur ce point, se reporter notamment aux écrits d'Hyppolite Taine et d'Arthur Young dont les références sont proposées à la note 8 *supra*.

86. Consulter le site de l'office international des épizooties (OIE) pour s'en convaincre [www.oie.int].

87. Jean-Louis ANDREANI, « Le retour de la fièvre aphteuse », *Le Monde*, 9 mars 2001, dossier spécial, p. 16-17. Toujours d'actualité, la rage a été le sujet d'un colloque à Kiev lors du premier semestre 2005 : « La rage en Europe ».

RESUME

Le traitement des maladies animales contagieuses a, depuis la plus haute Antiquité, donné lieu à de savantes réflexions. Néanmoins, jamais autant qu'à la fin du XIX^e siècle, la volonté de se débarrasser de ce fléau n'a semblé aussi forte. À l'époque, les épizooties de fièvre aphteuse ou de tuberculose sont légion. Les cas de rage, notamment chez le chien, se comptent par milliers dans l'hexagone. Département de tradition agricole, la Vienne est l'un des départements les plus touchés. L'étude de son cas révèle les conséquences de l'épizootie sur les hommes et sur leur vie quotidienne. Outre la rage canine, de nombreux cas de rage féline, asinienne, bovine, équine mais aussi humaine furent avérés entre 1881, date du début des recherches de Pasteur sur l'affection rabique, et 1939, date à partir de laquelle d'autres préoccupations rendent « secondaire » le problème épizootique. Associés à la prise de conscience des autorités locales et nationales de la réalité du danger pour l'homme, les travaux de Galtier, Pasteur et Roux permettent d'organiser une lutte plus efficace contre la rage. Encore mal connue, l'affection véhiculait jusque-là un imaginaire inquiétant. Celui d'une maladie qui tel le Horla de Maupassant s'introduirait dans le corps de l'animal ou de l'homme afin de prendre possession de son esprit. De cette déclaration de guerre à la maladie, les chiens furent les premières victimes, souvent innocentes. Contrairement aux bovins ou aux chevaux dont on dissimulait la maladie afin d'éviter un abattage coûteux, eux, étaient envoyés sans ménagement au pilori, responsables désignés de la diffusion de l'épizootie, soumis à la vindicte populaire, victimes expiatoires d'un procès d'intention.

ABSTRACT

The treatment of contagious animal diseases has given rise to deep thought since Antiquity. And yet the desire to be rid of such diseases only reached its peak at the end of the nineteenth century. At that time in History, epizootic foot and mouth disease and tuberculosis flourished. Cases of canine rabies were thousand fold throughout France. A traditionally agricultural department, la Vienne was one of the most affected by the disease. The study concerning la Vienne at the time shows the consequences of epizootic diseases on man and his everyday life. Apart from canine rabies, many cases of feline, asinine, bovine, equine and even human rabies were reported between 1881 when Louis Pasteur began researching into rabies and 1939 when epizootic diseases were dwarfed by other preoccupations. When local and national authorities realised the dangers of the disease to Man, they supported the research carried out by Galtier, Pasteur and Roux in order to organize a more effective fight against rabies. Largely misunderstood in those days, rabies gave rise to the wildest suppositions. For instance that it might enter the body of man or animal to seize their soul, just as in Maupassant's Horla. The declaration of war on rabies led to dogs being the first, often innocent victims. When found in cattle or horses, the disease was frequently concealed to avoid the animals being slaughtered at great cost. Dogs however had no such luck; being held responsible for the propagation of this epizootic disease, they were sent to their deaths, exposed to unfair trials, victims of popular beliefs.